

gouvernement britannique était si tenace dans son dessein de maintenir la paix que Sir Edward Grey tout en refusant ces propositions employa des termes très modérés (30 juillet) et accompagna son refus d'un nouveau "chaleureux appel" au chancelier allemand: "Le seul moyen de maintenir les bonnes relations entre l'Allemagne et l'Angleterre est de continuer à travailler de commun accord au maintien de la paix en Europe. Si nous réussissons dans cette entreprise, les relations mutuelles de l'Allemagne avec l'Angleterre deviendront, je crois, *ipso facto* meilleures et plus fortes. Dans ce but, le gouvernement de sa Majesté travaillera avec entière sincérité et bonne volonté. A quoi j'ajouterai: Si la paix de l'Europe peut être maintenue, et si la crise actuelle peut se passer sans danger, mes propres efforts tendront à trouver quelque arrangement intéressant l'Allemagne, lui donnant l'assurance qu'aucune politique hostile ou agressive serait désormais poursuivie contre elle ou ses alliées, ni par la France et la Russie, ni par nous-mêmes, de concert ou séparément."

Le jour suivant (31 juillet) Sir Edward Grey donna une preuve de sa sincérité et fit un effort de plus pour obtenir la paix. "J'ai déclaré à l'ambassadeur allemand ce matin, que si l'Allemagne pouvait offrir n'importe quelle proposition raisonnable prouvant que l'Allemagne et l'Autriche s'efforcent de maintenir la paix européenne et si la France et la Russie étaient déraisonnables en la refusant, je défendrais cette proposition à St. Pétersbourg et à Paris, et j'ai été jusqu'à dire que si la Russie et la France n'acceptaient pas ces propositions, le gouvernement de sa Majesté se désintéresserait des conséquences". Afin de ne pas laisser cette promesse dans le domaine de la généralité, Sir Edward Grey émit une suggestion spéciale. La pierre d'achoppement jusqu'à présent, était les soupçons que l'Autriche avait au sujet des assurances serbes, et la méfiance de la Russie à l'égard des intentions autrichiennes en ce qui concernait l'indépendance et l'intégrité de la Serbie. A condition que l'Allemagne sondât Vienne Sir Edward Grey s'engagerait à proposer à St. Pétersbourg le programme suivant: que les quatre puissances désintéressées s'unissent pour offrir à l'Autriche l'entière satisfaction de ses demandes à condition qu'elles n'altérasent pas la souveraineté serbe ni l'intégrité de son territoire. Naturellement la Russie était prête à accepter une telle formule de paix puisque son gouvernement l'avait proposée